

—Ce titre est-il trop ambitieux pour votre serviteur ? interrogea Raphaël en s'inclinant avec respect.

—Demandez à mon oncle ? répartit Cléonice en baissant les yeux.

—Ma nièce je vous porterai demain ce tableau. J'ai à causer un peu avec mon neveu don Philippe. Il est temps que nous traitions de choses sérieuses trop longtemps négligées, surtout si au bal du vice-roi...

—Quoi donc ?

—Sainte-Rosalie me close la bouche !... C'est un défaut commun aux enfants et aux vieillards que de parler souvent mal à propos.

—Il sera donc question de moi, cher oncle, dans ce que vous direz à Philippe ?

—Encore, petite masque ? Oui-dà, il sera question de vous, et de lui, dit le vieillard en montrant Raphaël, et de bien d'autres aussi, qui ne soupçonnent pas que l'humble fra Placido s'occupe de leurs affaires, tout en récitant ses prières, et en cultivant son petit jardin.

Cette obstination du religieux à joindre son nom à celui de Cléonice ne laissait pas que de frapper Raphaël et de l'étonner. Mais il était trop heureux pour s'égarer dans une méditation laborieuse, et quelle que fut la singularité de la situation, il l'accepta sans conteste.

La romanesque Mirabel, qui devinait, en femme d'expérience, ce qu'on voulait taire, souriait complaisamment, et la princesse cassait de menues branches aux oranges pour se faire un odorant bouquet.

—Vous ravagez mes vieux arbres ! s'écria fra Placido. Ma nièce votre carrosse vous attend. Allez réciter un *Ave Maria* devant notre Madone, et repartez bien vite pour la ville, moi je garde ce cavalier, à qui j'ai affaire pour un moment.

Cléonice se leva :

—A demain, mon oncle. Que faut-il dire à Philippe de votre part ?

—Qu'il soit prudent, et qu'il comprenne enfin que le faucon ne peut éclore dans le nid du vautour.

—Qu'est-ce que cela signifie ?

—Répétez mes paroles, et ne vous inquiétez pas de leurs sens, ma chère fille.

—Mademoiselle, dit Raphaël, jamais je n'oublierai...

—Ma nièce, l'interrompit encore le moine, donnez votre main à monsieur Maillezais. C'est un gentilhomme que j'estime et que j'aime, et qui veut me plaire lui plaira.

—Gentilhomme !

—Et des plus nobles qui soient. Mais tu es plus noble cent fois par le cœur que par la naissance, s'écria fra Placido avec chaleur. Va, mon enfant, tu as su vivre sage dans l'adversité, la récompense est proche.

—Princesse, il est l'heure, fit observer la vieille Mirabel qui songeait à la collation de midi.

Raphaël, au comble de la surprise, effleura de ses doigts tremblant le bout des gants de la princesse, et rendit à donna Liberata révérence pour révérence.

Quand il releva la tête, les deux femmes avaient disparu, ainsi que le moine, par la petite porte de la chapelle.

Pensif, il s'accouda sur la balustrade. Une espérance folle naissait en lui, et son âme s'ouvrait à une émotion bien douce, qui jusqu'alors lui était inconnue.

II

Pourquoi le comte de Clello Zadoer avait une si particulière estime pour le bandit Argentin.

Dès que fra Placido parut, le jeune homme s'élança vers lui :

—Elle est partie ? s'écria-t-il. Sitôt !

—Eut-il pas fallu qu'elle passât la journée à vous écouter ? répartit le moine en raillant. Le carrosse descend la route de Palerme, au trot de quatre bonnes mules... Et je suppose que vous allez partir aussi, mon garçon, car vous ne trouveriez à Monréale que maigre pitance... Voici que la cloche va m'appeler au réfectoire.

—Mais n'avez-vous pas à m'entretenir, mon révérend père ?...

—Ajourné !

—Mais je venais moi-même...

—Pour m'interroger ? Inutile !

—Mais il me semblait...

—Tout vient à point à qui sait attendre !...

—Mais j'ai besoin de conseils...

—Le meilleur conseil est celui qu'on ne demande pas.

—Mais une explication...

—La meilleure explication est celle qui vient en son temps.

—Mais vous m'avez retenu en me disant.....

—Sainte Rosalie vous guérisse de cette intempérance de langue ! s'écria le moine avec colère. Quelle mouche vous pique ? Je sais de vous et sur vous tout ce qu'il m'importe de savoir... Vous n'avez rien à m'apprendre. Je ne dois rien vous révéler... Et le seul avis que j'aie à vous donner, est celui que je donne à votre ami Palmaverde chaque fois qu'il me peut entendre : *Prudens esto !* Sur quoi, remettez le sac au dos, et Dieu vous accompagne.

Il ouvrit la poterne par laquelle on communiquait de la terrasse avec le monastère, poussa Raphaël devant lui, et lui fit traverser le cloître magnifique, entouré de colonnes en marbre blanc, à chapiteaux fouillés avec un art exquis, au centre duquel s'étendait un parterre orné de statues et de fontaines.

La cloche sonnait l'*Angelus*. Les portes des cellules s'ouvraient une à une et sous les arceaux des galeries passaient lentement des bénédictins, à la démarche grave, à la tête rasée, qui se rendaient en silence au réfectoire.

Fra Placido conduisit Raphaël jusqu'à la porte du couvent, et là, toujours avec son accent de bonne humeur familière. Il lui dit :

—Au revoir, mon fils, et sois sage ! A demain, *Monseigneur*.

Sur ce mot, que déjà la dame aux étoiles avait adressé au jeune homme il lui serra la main et entra en toute hâte, comme les derniers tintements de l'airain vibraient dans l'espace.

Raphaël se trouva assez déconfit, sur la place de Monréale, ceinte de palais et de masures, bâtis pêle-mêle.

Si étonné et troublé qu'il fut, et même un peu las de ces réticences, de ces énigmes, de ces intrigues qui se croisaient autour de lui, il ne s'attarda point à réfléchir, mais avisant un *trattoria* d'apparence hospitalière, il y entra, saluant la maisonnée d'un retentissant appel.

On lui dressa un couvert, sous une treille où commençaient à pointer sur les sarments tordus les